

L'OPINION PUBLIQUE.

JEUDI, 10 OCTOBRE, 1872

BULLETIN POLITIQUE.

Peu de faits importants, des rumeurs et quelques nouvelles.

Nos échanges de Manitoba précisent le caractère des troubles qui ont eu lieu lors de la votation. Ils sont dus exclusivement à deux gamins fort peu recommandables qui se sont constitués à Manitoba les organes du fanatisme d'Ontario, Cornish et Mulvey. Le prétexte était d'empêcher Riel de voter. Le *Montreal Gazette* traite justement ces deux instigateurs de désordres: il leur dit tout d'abord que Riel est bien plus respectable qu'eux; Riel avait au moins un prétexte quand il a commis le crime qu'on lui reproche. Il croyait défendre les droits de ses compatriotes contre l'empiètement du Gouvernement du Canada. Cornish et Mulvey ne peuvent invoquer une semblable raison. La population de Manitoba est en pleine jouissance de ses droits et elle procédait paisiblement à élire ses mandataires, lorsque ces deux hommes sans aveu et sans réputation ont voulu provoquer l'émeute et l'effusion du sang. Il est temps que cela finisse et qu'on mette ces gens à la raison. Nous espérons, comme la *Gazette*, qu'ils seront sévèrement punis. Riel est coupable ou ne l'est pas. S'il l'est, qu'on lui fasse son procès; si non, qu'on le laisse tranquille et voter comme tout autre citoyen.

Il y a eu à Québec une importante réunion des principaux membres de l'opposition; le résultat des délibérations n'a pas encore transpiré. On s'accorde cependant à croire que le but de l'assemblée était d'opérer un rapprochement plus complet des deux éléments de l'opposition—l'élément libéral et l'élément national—afin de présenter un front d'attaque plus formidable dans la prochaine session Fédérale.

Certaines rumeurs prêtent au Gouvernement Local l'intention de soumettre au Parlement à la session d'automne une nouvelle loi électorale. Le trait principal en serait la référence des élections contestées aux tribunaux réguliers. Tant mieux, si la rumeur devient nouvelle certaine et fait accompli. Une telle mesure rallierait beaucoup de sympathies autour du Gouvernement Local.

J. A. MOUSSEAU.

ÇA ET LÀ.

LE CASINO DE MONTRÉAL.

Les journaux quotidiens de Montréal ont annoncé, la semaine dernière, la bonne nouvelle que bientôt nous aurions, à Montréal, un *Casino*. Voici ce que nous lisons à ce sujet dans le *National*:

En lisant le rapport présenté à L'UNION ALLET, le 17 mars 1872, par son président, M. Gustave A. Drolet, nous avons remarqué, entre autres choses, les excellentes suggestions qu'il fait touchant la formation d'un cercle.

Ce club, modelé sur les cercles militaires, qui opéraient si bien dans l'armée pontificale, aurait pour but, d'être le centre des anciens zouaves et servirait en même temps, à grouper la jeunesse de Montréal, dans une intimité de dévouements honnêtes et d'émulation au bien.

Nous sommes heureux de savoir que cette idée a pris racine et que, grâce à la munificence de feu M. le Commandeur Berthelet, Montréal pourra ajouter dans quelques jours, "Le Casino" aux nombreuses institutions qui font d'elle, une des villes les plus morales de l'Amérique, et contribuera à en rendre le séjour très agréable.

Un comité composé de MM. Alfred Larocque jr., Alph. Desjardins, S. Rivard, Damase Sincennes, G. A. Drolet, Jean P. Marion, S. St. Onge et autres s'est mis à l'œuvre et nous savons que leur travail est très avancé.

Ces messieurs ont loué l'ancienne Académie Commerciale de M. Archambault, rue Cotté, près du Théâtre Royal, en face du manège d'Albany et sont à faire subir à cette bâtisse les séparations nécessaires pour en faire un club de première classe.

La localité ne pouvait guère être mieux choisie, et les divisions de l'édifice ne laissent rien à désirer. Huit appartements très spacieux seront livrés aux membres: salon, salle de lecture, salles de billards, tabagie, restaurant et cabinet de jeux sont à recevoir en ce moment un aménagement convenable.

L'on cherche à s'assurer les services d'un prévôt-d'armes, pour donner un cours d'escrime, etc., aux membres, qui désireraient suivre ces nobles et hygiéniques exercices. La disposition des cours permettra de créer un gymnase complet, dès le printemps prochain.

La *Minerve* et le *Nouveau-Monde* ont écrit d'excellentes choses en faveur de la réalisation de ce projet. Nous partageons leur opinion sur cette question; comme eux, nous souhaitons qu'il y ait bientôt, à Montréal, un lieu de réunion où les jeunes gens, les hommes de toutes les classes et de tous les partis pourront se rencontrer, apprendre à se connaître et à s'apprécier, un lieu de récréations et d'amusements honnêtes. Mais, vont dire certains pères scrupuleux:—« Pourquoi cet appât offert à la jeunesse? Pourquoi l'encourager à perdre son temps dans des amusements inutiles? Les jeunes gens sont bien assez enclins à s'amuser, sans qu'on leur en donne l'occasion. »

Pères de famille qui dites cela, si vous avez des enfants qui n'ont ni le besoin, ni le désir de se recréer, qui après leurs heures de bureau ou d'affaires, restent à la maison pour travail-

ler ou dormir, si vous êtes certains qu'ils ne songeront jamais à prendre le moindre amusement, à faire ce que vous faisiez, sans doute, c'est très-bien.

Mais, prenez garde qu'il vous arrive ce qui est arrivé à bien d'autres, d'être obligés d'avouer que vous vous êtes trompés et que puisqu'il faut que les jeunes gens s'amuse, il faut tâcher qu'il s'amuse honnêtement.

D'ailleurs, combien parmi les jeunes gens qui sont dans le commerce ou les professions ont leur famille dans la ville? Que voulez-vous que fassent ces jeunes gens, lorsqu'ils sortent, fatigués, des bureaux ou des magasins? Oh! voulez-vous par exemple, que les commis aillent à dix heures du soir? Il ne s'agit pas de savoir ce qu'ils devraient faire, mais ce qu'ils font. Est-il vrai, oui ou non, que des centaines de jeunes gens s'amuse mal, faute de pouvoir bien s'amuser, qu'il vont chercher des distractions n'importe où, parcequ'ils ne savent où aller? Si c'est vrai, c'est donc un service à rendre à la jeunesse que de fonder pour son usage une institution comme le *Casino*, et c'est rendre aussi un grand service à la société.

Montréal a besoin de cela pour ses habitants, elle en a besoin pour les nombreux étrangers et gens de la campagne qui n'ont pas un lieu convenable où ils puissent rencontrer un ami, passer une soirée au milieu de personnes qu'elles connaissent ou aimeraient à connaître. A Montréal, on vit trop chez soi et pour soi, on manque de ces relations sociales qui rendent la vie si agréable et sont un si puissant moyen d'instruction et de civilisation.

C'est par la communication des idées, l'échange des sentiments qu'un pays ou une ville acquiert ce degré de politesse, de courtoisie et de développement intellectuel auquel aspirent tous les peuples.

Combien de grandes découvertes, de réformes importantes, de nobles sentiments, sont nés d'une conversation? Combien, qui se pensaient savants, se sont aperçus qu'ils ignoraient bien des choses en conversant avec des hommes instruits et ont fait de nouveaux efforts pour augmenter leurs connaissances? On a beau dire, ils sont rares les hommes vraiment utiles, les hommes parfaits, qui passent leur vie dans leur cabinet, loin du monde, toujours seuls avec leurs pensées et leurs conceptions. L'isolement produit trop souvent ces songes creux, ces théories funèbres qui déforment les intelligences et troublent les sociétés.

C'est le cas de dire que ce que Dieu a fait, il l'a bien fait. Il a fait les hommes pour qu'ils s'aiment, par conséquent, qu'ils se communiquent leurs pensées et leurs sentiments. L'expérience a montré qu'on avait toujours tort, même au point de vue purement humain, de sortir du plan de la Providence, de laisser le grand chemin, la voie large qu'elle nous a tracée pour prendre des sentiers isolés.

LES MORMONS ET LES FEMMES.

Les Mormons recrutent en ce moment des femmes en Europe, à Paris surtout, où il y a toujours des femmes en disponibilité. Les Mormons ayant le droit d'avoir autant de femmes qu'ils peuvent en nourrir, manquent souvent de l'article en question, malgré l'importation considérable qu'on en fait. Inutile de dire que les Mormons sont en faveur du libre-échange, surtout quant à la matière première et aux objets de première nécessité, parmi lesquels ils rangent la femme. Il est moins ruineux pour un pays d'admettre les femmes en franchise que les marchandises qu'il peut fabriquer, pour une raison facile à comprendre.

Il ne manque plus qu'une chose maintenant pour achever de nous ruiner, c'est que les Mormons viennent nous enlever nos filles. Il y en a tant qui ne veulent pas travailler, mais désirent se marier, qu'il ne nous en resterait pas beaucoup, si les Mormons venaient ici. Bientôt, pour garder leurs servantes, les pères de famille vont être obligés de les marier avec leurs garçons.

A propos de servantes, voici un fait qui démontre combien le mal qu'on déplore partout est grand.

On frappe un jour à la porte d'une des maisons les plus riches de la rue St. Denis. On ouvre et une demoiselle tout habillée de soie, un chapeau plein de plumes sur la tête et un parasol de première classe dans la main, demande à voir la maîtresse de la maison. On l'introduit dans le salon. Madame entre, et saluant la belle visiteuse, lui demande à qui elle a l'honneur de parler. La demoiselle répond en rougissant qu'elle cherche une bonne place dans une riche famille, qu'elle n'est pas obligée de s'engager mais qu'elle consentira à le faire, si elle trouve ce qu'il lui faut.

—Je suis bien contente, répond la dame, de la maison, car j'ai précisément besoin d'une servante dans le moment.—Que désirez-vous faire?.... voulez-vous être cuisinière?

—Oh! non, à présent qu'on chauffe partout avec du charbon, c'est trop sale.

—Voulez-vous avoir soin des enfants?

—Encore moins. Les enfants!.... il n'y a jamais moyen de se tenir propre avec eux et il faut les promener dans les rues.....

—Mais alors répondit avec beaucoup de raison la dame, c'est donc moi qui serai obligée de vous servir,—et elle congédia cette excellente fille.

On dit qu'une autre servante après avoir discuté longuement les conditions de son engagement, demanda, en terminant, une dernière chose, c'est qu'elle pourrait jouer du piano, quand son cavalier viendrait la voir.

Si après de pareilles choses la fin du monde n'arrive pas, on aura de la chance.

Le *Witness* est furieux, par ce que Lord Dufferin, à un dîner qu'il a donné dernièrement à Québec, a montré trop d'égards pour les membres du clergé catholique qu'il avait invités. Ces Messieurs avaient les places d'honneur pendant qu'un ministre protestant était au dernier plan. Mais ce n'est pas le pire, écoutons le *Witness*:

« Le maître des cérémonies, d'après les instructions de Son Excellence pria M. le curé de bénir la table, ce que ce dernier a fait, naturellement en latin avec le signe de la croix. A la fin du repas les grâces furent dites par le Révd. M. Audet. »

Le langage du *Witness* rappelle ce qui se passait autrefois, lorsque les Gouverneurs voulaient s'émanciper de la faction anglaise qui nous maltraitait, et se rendaient coupables d'un acte de justice ou de sympathie à notre égard. Quelles colères! Quels emportements!

On criait à la trahison, on écrivait en Angleterre et quelque fois les gouverneurs effrayés se remettaient sous le joug de cette violente faction, qui a été bien plus que l'Angleterre la cause de nos misères et de nos malheurs.

Mais s'il est vrai que Lord Dufferin est un autre Lord Elgin, il fera son devoir quand même, et tiendra compte du fait que les trois quarts de la population de cette province sont d'origine française; il dominera les passions et les préjugés que sa générosité et son impartialité soulèveront. Les grands hommes ne se laissent pas affecter par les clameurs populaires.

C'est le temps des expositions agricoles, il y en a eu dans un grand nombre de comtés, et d'après les rapports publiés dans les journaux, elles ont été signalées par de grands succès. Tous les ans, on s'aperçoit de l'excellent effet de ces expositions, par l'émulation qu'elles créent et les idées de progrès et d'avancement qu'elles font naître.

Nous n'avons eu l'occasion que de voir une seule de ces expositions, celles des trois comtés réunis de Laprairie, de Chambly et de Verchères, qui a eu lieu, jeudi et vendredi derniers, à Longueuil. Nous avons eu l'idée, là, des progrès qui se font dans la population et en particulier dans ces trois beaux comtés. Beaucoup disaient que l'exposition provinciale, dans beaucoup de choses, n'était pas plus belle. Il est vrai que dans les expositions provinciales, ces trois comtés emportent un bon nombre de prix.

M. Adolphe Ste. Marie, de Laprairie, a eu vingt prix. A la clôture de l'exposition, des discours ont été prononcés par M. P. B. Benoit, M. P., M. le Dr. LaRocque, M. P. P., l'hon. M. Dumouchel, sénateur, MM. T. White, propriétaire-rédacteur de la *Gazette* de Montréal, M. E. Barnard, M. Casavant, L. O. David, J. A. Chapleau, Ovide Dufresne et L. N. Mongeau.

UN CONCERT A TROIS-RIVIÈRES.

Trois-Rivières ne veut pas rester trop en arrière de Montréal et de Québec; elle tient à rester la troisième ville du Bas-Canada. Elle s'occupe d'industrie, de chemins de fer et de beaux-arts. Elle fait savoir en ce moment, à grands sous de trompette, à tous les habitants du pays qu'elle donne, samedi prochain, le 12, un grand concert, une fête musicale, comme il semblait on ne pouvait en voir qu'à Montréal et à Québec. Un chœur de cent voix, un orchestre de quarante instrumentistes, les plus belles voix et les meilleurs artistes du pays, voilà ce que promet l'ambitieuse ville pour le douze, tout cela pour le profit et avantage, comme on dit en loi, du collège des Trois-Rivières. Qui refusera d'aller voir cela et de faire du bien d'une manière si agréable?

Bravo! messieurs de Trois-Rivières, unissez vous dans la musique, noyez les chicanes du *Journal* et du *Constitutionnel* dans des flots d'harmonie, afin qu'il n'y ait plus parmi vous qu'un cœur et qu'une voix.

CAMILLA URSO.

La célèbre violoniste a pris Montréal d'assaut, comme de coutume; la population de Montréal a couru entendre les sons merveilleux que cette artiste fait produire à son instrument enchanté. C'est de la vraie musique, celle-là; on n'a pas besoin d'être musicien pour l'applaudir, elle nous émeut et nous transporte sans qu'on sache pourquoi. Sans doute ceux qui savent quelles difficultés il lui faut vaincre pour produire de pareils effets sont plus en état d'apprécier son talent, mais nous voulons dire, qu'artiste ou non, on ressent, en entendant Camilla Urso, les émotions que le génie seul peut produire. Le fait que c'est une femme qui sait ainsi maîtriser cet instrument masculin, contribue, sans doute, à relever son prestige. Camilla Urso est petite, mais bien prise dans sa taille, son extérieur est modeste et n'offre rien d'extraordinaire; c'est une femme, comme on en voit beaucoup, qui ne se donne pas des airs et se contente d'être ce qu'elle est; il est vrai que c'est bien assez.

"LE NORTHERN JOURNAL."

Le *Northern Journal* annonce qu'il cesse de paraître; mais nous sommes heureux de voir que M. Steele ne renonce pas pour toujours au journalisme.

Quoique nous n'approuvions pas toutes les opinions de M. Steele sur la question sociale, nous connaissons en lui l'étoffe d'un véritable journaliste. Son journal était essentiellement instructif, rempli d'idées, de renseignements de choses agréables et utiles.